

[Text]

What particularly concerns me, and I noticed it as you were giving your evidence, is the use of the words "or interests in land".

What we believed, certainly as it was described by officials to us as to what this bill was about in briefing notes and so on, was that it is an opt-in situation. Mr. Penner and I, and I think the Chair, have certainly shared that view up to this point, that it is a situation where certainly for Treaty 3, if Treaty 3 did not want to opt in to any kind of a process with Canada and Ontario to negotiate and to settle in relation to the 1924 lands agreement, then by simply not opting in your rights would be preserved to carry on and wait until justice at some point comes in terms of a proper negotiation, which I think as we heard in your evidence is more appropriately and properly between Treaty 3 and Canada.

Ontario's involvement is somewhat puzzling to me when it comes to the most fundamental constitutional recognition and affirmation of aboriginal title and rights.

I think we will have to look much more carefully at the use of those words, "or interests in land", because I do not think we would want to proceed with Bill C-73 if there were some possibility that even though you did not opt in to the process in some way, either Ontario or Canada were affecting your rights or interests in land. I assure you we will pursue that further and perhaps we could get some legal advice on that as well as to whether or not it is possible that clause 7 somehow could impact on the rights of a non-opted-in nation, such as Treaty 3.

Chief Green, in your evidence you referred to precious metals. Could you expand a little bit on that, as you have quite helpfully done? You have provided some of the historic documents, the 1901 federal publication, the Norm McKenna and Rimmer and Edward Blake statement to the Privy Council of 1902, but could you expand a little bit on how you think that may have some implications in relation to the 1924 agreement and Bill C-73?

Chief Green: I think one of the problems, and it is an ongoing problem, is the way the treaty itself was interpreted. If in my language I were to tell you what that precious metal is, I do not have to define what I am talking about.

For example, for your part in the English version, you would say: gold, silver, copper, metal, iron ore, lead and all those types of things. When the treaty was signed and agreed upon it was felt that when our people talked in their language with the interpreter, they covered what they meant by precious metal, such as I just mentioned. That is the difference between documenting something on paper today and interpreting it. It is so difficult to go back and try to bring out the true meaning of what my language is to you.

[Translation]

aucun cas considérées comme perçues pour le compte de cette bande ou de ces bandes.

Ce qui me préoccupe tout particulièrement, et c'est quelque chose que j'ai noté pendant votre témoignage, c'est l'emploi des mots «ou d'intérêts y afférents».

Nous étions convaincus, d'après ce que nous avaient dit les fonctionnaires et ce que nous avions lu dans les documents d'accompagnement, qu'il s'agissait ici d'une adhésion facultative. M. Penner et moi-même, et le président aussi, je crois, étions tous de cet avis, à savoir qu'il s'agissait ici d'un cas ressortissant au traité numéro 3. Si ceux qui sont visés par le traité 3 ne veulent pas se prévaloir de leur droit d'adhésion facultative et refusent de négocier avec le Canada et l'Ontario pour trouver un accommodement aux termes de l'accord de 1924 sur les terres, leurs droits seraient préservés jusqu'à ce que des négociations en bonne et due forme aient lieu entre ceux qui sont assujettis au traité numéro 3 et le Canada.

Je trouve la position de l'Ontario plutôt troublante lorsqu'il s'agit de la reconnaissance constitutionnelle la plus fondamentale qui soit des titres et droits ancestraux.

Je pense qu'il faudra regarder de beaucoup plus près ces mots: «ou d'intérêts y afférents». Le projet de loi C-73 ne devrait pas aller plus loin si, même si vous refusiez de souscrire au processus, le gouvernement de l'Ontario ou celui du Canada pouvait quand même modifier vos droits ou vos intérêts fonciers. Je vous assure que nous allons creuser la chose. Nous allons aussi essayer d'obtenir des avis juridiques sur cette question et sur celle de savoir si l'article 7 risque d'avoir des conséquences sur les droits des nations qui ont fait usage de leur droit de refus, comme celles touchées par le traité numéro 3.

Chief Green, vous avez aussi parlé des métaux précieux. Pourriez-vous nous en dire un peu plus, comme vous l'avez déjà fait? Vous nous avez fourni certains documents historiques, comme la publication fédérale de 1901, le rapport de MM. Norm McKenna et Rimmer, ainsi que la déclaration de 1902 de M. Edward Blake au Conseil privé. Pourriez-vous nous expliquer un peu plus longuement les conséquences possibles de ces documents sur l'entente de 1924 et le projet de loi C-73?

Le chef Green: Un des problèmes qui persistent, c'est la façon dont le traité lui-même a été interprété. Dans ma langue, quand je parle de métal précieux, je n'ai pas à définir l'expression.

Par exemple, dans la version française, on parlera d'or, d'argent, de cuivre, de métaux, de minerai de fer, de plomb, etc. Quand le traité a été signé, nos ancêtres, dans les discussions tenues par l'intermédiaire de l'interprète, pensaient savoir ce qui était entendu par métal précieux: précisément ce que je viens d'énumérer. C'est cela la différence entre mettre quelque chose par écrit et en faire une interprétation. Il est tellement difficile de vous faire comprendre le sens véritable des mots dans ma langue.